

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2014)
Heft: 55

Artikel: "La retraite? Je vois beaucoup de monde, c'est génial!"
Autor: Fattebert Karrab, Sandrine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831257>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

QUE DEVIENNENT-ILS?



Arlette Zola
Chanteuse

«La retraite? Je vois de monde, c'est

Retraitée depuis bientôt un an, Arlette Zola a aussi pour l'instant. Histoire de profiter pleinement de cette Rencontre avec la star suisse des années yé-yé, dans son

«**T**ravailler, faire des lessives, répéter ou apprendre les textes de chansons et chanter: c'est maintenant que je réalise comme j'en faisais beaucoup, confie d'emblée Arlette Zola ou Jaquet pour l'état civil. Mais j'ai aimé travailler comme serveuse: on voit des gens, on papote. Comme je suis assez pipelette, cela m'allait!»

Voilà presque un an que la vedette des années soixante a rendu son tablier de serveuse. «Maintenant, je ne fais rien: je me laisse vivre, ajoute-t-elle avec un large sourire. Avant de prendre ma retraite, j'avais un peu peur de ne plus avoir de contacts. Eh bien, j'avais tort: je vois beaucoup de monde, c'est génial!»

Ne plus dépendre d'un homme

A 64 ans, la coquette et pétillante Fribourgeoise profite avant tout des petits plaisirs de la vie que lui interdisaient ses horaires professionnels. «Vous vous

phones, alors qu'elle n'a que 16 ans. «J'ai toujours su que le succès ne durerait pas. Certains artistes veulent toujours être dans la lumière. Ce n'était pas mon but. Ce qui comptait pour moi, c'était ma vie de femme: me marier et avoir des enfants.»

Elle a d'ailleurs mis sa carrière entre parenthèses en 1972 pour se consacrer à sa famille. «Et quand j'ai divorcé, j'ai décidé que je ne dépendrais plus jamais d'un homme, financièrement. Donc, j'ai repris mon travail de serveuse. La chanson, c'était un hobby.» Au grand regret de son ami Alain Morisod qui, aujourd'hui encore, considère qu'elle avait tout pour faire une grande carrière: voix, présence scénique, physique agréable, sourire, gentillesse et instinct. «Non, je ne me suis jamais trouvée belle, réagit-elle. J'ai parfois pensé que j'étais éventuellement sympa et que cela expliquait l'intérêt du public.»

De Fribourg au Brésil

C'est son beau-père René Quazzola qui l'accompagnait dans ses tournées. «Ma mère, qui tenait un café, se fichait un peu, je crois, de ce que je faisais, estime l'interprète. J'ai fait les premières parties de Mireille Mathieu, Michel Polnareff, Hervé Vilard qui est d'une profonde gentillesse et de Jacques Dutronc qui est assez sympa, mais mes concerts terminés, c'était hop au lit! Il n'y a donc pas eu tellement de copinage et chacun a fait sa route de son côté. Moi, je sais qui ils sont, bien sûr, mais si vous leur parlez d'Arlette Zola, je suis certaine qu'ils ne se souviennent pas de moi!»

Reconnue au Brésil et en Allemagne, elle a également séjourné en Bulgarie, où elle a remporté L'Orphée d'or, l'équivalent de l'Eurovision dans les pays de l'Est. «Mais aujourd'hui, je n'ai plus trop envie de voyager. Sauf pour rendre visite à un ami de jeunesse, Marc Ollivier, qui lui aussi chante. Il a d'ailleurs repris *Elles sont coquines* dans son dernier album. Chez lui, dans le sud de la France, on est peinard. A mon âge, on aime son petit confort. Et puis, je commence à avoir un peu peur de tout, de l'avion...»

Ce qui compte le plus pour elle? L'amour, d'abord.

«Ce qui comptait pour moi, c'était ma vie de femme»

Arlette Zola

rendez compte: le Jazz Parade de Fribourg existe depuis 1989 et j'ai seulement pu voir l'un de ses concerts l'an passé! Et puis, je suis devenue une téléphage: je peux enfin regarder un film le soir!» Elle-même révélée par *Télé-crochet*, une émission de la TV romande, elle aime regarder *The Voice*: «Je comprends les gens qui y participent, il faut bien passer par une filière pour se faire connaître. Mais une fois les projecteurs éteints, les jeunes qui se croient arrivés, doivent avoir un caractère fort pour ne pas tomber dans la déprime.» Arlette, elle, a su garder la tête froide, lorsque son premier tube *Elles sont coquines* (1960), puis son premier album l'année suivante la propulsent au sommet des hit-parades franco-

beaucoup génial!»

délaissé la chanson – du moins
nouvelle étape de sa vie.
appartement à Fribourg.

«Une des raisons qui me font aimer la retraite, c'est mon chéri! On s'est connus il y a trente ans, et il m'a attendue. On ne vit toujours pas dans le même appartement, mais on se voit plus souvent que lorsque je travaillais, pour sortir, manger au restaurant. J'ai encore ma maman, une fille Romy qui a 35 ans, un frère qui n'est pas encore à la retraite et un cousin. Je suis contente de ma vie. Pourvu que cela dure longtemps! J'ai assez peur de la mort, mais il ne faut pas trop y penser.»

Des petits plats qui prennent du temps

L'amitié aussi lui tient à cœur. Nombre de ses amis et amies étaient d'abord des fans. L'une d'entre elles achète même ses premiers disques sur le site Ebay, dont certains se négocient entre 100 et 200 francs. «Cela me semble beaucoup! estime-t-elle. Elle m'offre ceux qu'elle a en double, de temps en temps.» Deux autres ont fait pot commun pour lui donner un tourne-disque 45 T. «Pendant toutes ces années où j'ai travaillé, j'ai rencontré beaucoup de gens qui auraient aimé m'inviter à manger en soirée, mais ce n'était pas possible. Cela me manquait... Aujourd'hui, c'est à mon tour de les inviter et ils me rendent la pareille.» Et que leur mitonne-t-elle? «Oh! Je ne suis pas Girardet, mais j'adore cuisiner. J'aime préparer de la viande en sauce, du gratin et du rôti: des plats qui prennent du temps! Avec des petits légumes, c'est délicieux!»

Et qui dit invitation, dit commissions: «Là aussi, je me fais rire: avec une copine, on traque les actions et on se refile des tuyaux. Avant, j'étais toujours obligée de faire mes courses en vitesse. Là, j'ai tout mon temps, je prends mon *wägelè* (NDLR: *petit char en bolze, le patois de la Basse-Ville de Fribourg*), et départ!»

Réfractaire à l'informatique

Et la chanson, dans tout ça? «Je ne vais pas sortir un nouvel album tout de suite. Le dernier date de 2012, et comme je suis productrice, ça coûte cher. Je préfère garder mes petits sous pour vivre. Mais si



«Pourquoi ne pas mettre mes chansons sur internet?», se demande aujourd'hui Arlette Zola.

Corinne Cuendet

on me propose un truc sympa, comme mettre mes chansons sur Internet, pourquoi pas? Quoique mes fans ont mon âge et je ne sais pas s'ils m'écouteront sur internet! Moi, je déteste tous ces trucs informatiques! Je préfère entendre la voix des gens. Je n'ai pas internet, ni de natel en permanence sur moi. J'ai vécu sans jusqu'ici et je ne vois pas pourquoi changer? J'ai un répondeur, c'est déjà pas mal! Et si on veut me joindre, on y parvient forcément.»

Pour la séance photos, elle accepte de poser, guitare à la main. Spontanément, elle entonne de sa voix magnifique *Combien d'amis*. La magie opère, l'ambiance est au rendez-vous. Aujourd'hui comme hier.

Sandrine Fattebert Karrab

- *Mes années 60... Souvenirs!*, Arlette Zola, Azo, compilation de 25 titres,
- *Encore un tour?*, Arlette Zola, Azo, 2012
- *Présent Composé*, Marc Ollivier, 2013